

Nouvelles de l'Alliance : les serviettes et les torchons

Autor(en): **Weid, B. von der**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276401>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Livres



Lu pour vous

La Maison du Temps

de Marie-Augusta Martin
Ed. Poésie Vivante, Genève

Marie Martin, dont l'activité au sein de l'École de Bibliothécaires de Genève est bien connue dans les milieux universitaires, vient de publier un recueil de poèmes illustrés par Benjamin Chaix.

Il est heureux de constater qu'on aime toujours la poésie, même dans nos pays romands si souvent dénués du sens musical des mots. Marie Martin écrit d'une langue souple et rêveuse, des poèmes que l'on verrait fort bien chantés sur une musique de Fauré ou de Roussel :

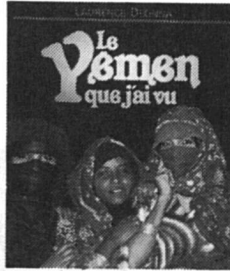
« Les jardins de l'automne ont l'antique grandeur de ces palais romains inondés de lumière... »

Musique et sensibilité, nous entrons avec joie dans le domaine du rêve et du souvenir.

B. vd W.

A paraître

Le Yémen que j'ai vu



de Laurence Deonna, Ed. 24 heures

Au début mars sort en librairie le dernier livre de Laurence Deonna, grand reporter et écrivain, ouvrage intitulé « Le Yémen que j'ai vu ».

A côté des livres de photos, des guides, des livres politiques ou ethnologiques qui existent sur le Yémen, Laurence Deonna a voulu quant à elle décrire dans cet ouvrage un grand reportage vivant, à la première personne, « volontairement subjectif », dit-elle, « pour renouer avec la tradition du reportage personnel, critique, viscéral, qui a été abandonné depuis la seconde guerre mondiale. »

Ses sources : des notes amassées au cours de quatre voyages au Yémen où elle s'est attachée à faire parler les gens, faire parler l'histoire à travers eux, aller à leur rencontre avec son regard à elle, sa sensibilité, son humour. Quatre-vingts photos accompagnent son récit.

Nous en reparlerons dans un prochain numéro. — (cc)

Nouvelles de l'Alliance

Les serviettes et les torchons

Les faits tout d'abord :

L'Alliance de Sociétés féminines a fait une enquête, en 1979, afin de savoir si les femmes suisses désirent acquérir une **formation de base en cas de catastrophe**, en se basant sur un aspect purement civil. La question d'une intégration dans l'armée ne se posant même pas.

Quarante-cinq pour cent des associations-membres ont répondu à un questionnaire, notant qu'une instruction de base de trois semaines serait utile, avec instruction de premiers secours, survie en conditions difficiles et éventuellement information en cas de guerre atomique sur les problèmes physiques et psychiques posés par les séjours dans des abris.

A la suite de nombreuses réponses positives, l'ASF s'est adressée à la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique, en indiquant que cette formation serait basée sur l'instruction civique, mais que la Confédération elle-même ne serait pas impliquée, puisque les cantons eux-mêmes auraient le pouvoir de décision.

En veulent-elles ?

M. Georges Plomb, dans « La Suisse », du 9 février, intitulé un article « Si elles en veulent... » où l'ASF est directement accusée de réclamer un service féminin obligatoire.

Ce qui frappe dans un article fort peu clair, c'est que l'on appuie sur le côté **obligatoire** et **défense** mais que l'on glisse sur la notion **catastrophe**. Ce commentaire de M. Plomb suit une information partie du groupe d'études de l'Office central fédéral de la défense, et les deux notions — Office central de la défense et ASF — sont assimilées.

Le point important : catastrophe naturelle, avalanches, inondations, n'est pas évoqué. Lorsque, l'an dernier, un train de vacanciers anglais est arrivé en gare de Bâle, il contenait 600 malades qui se mouraient de salmonellose après avoir avalé du poulet avarié. L'Hôpital de Bâle n'avait pas assez de lits, pas assez d'infirmières et de médecins, voici un cas où il aurait été bien utile de s'adresser à une structure précise de femmes préparées à cet état d'urgence.

Ne mélangeons pas toutes les notions, pourquoi vouloir systématiquement un pacifisme antimilitariste de la gauche féminine, et un militarisme agressif de la droite ?

La simple notion de solidarité en face d'un danger naturel ou humain (et l'être humain est l'animal le plus agressif qui soit, nous ne le voyons que trop), solidarité des femmes de Suisse en face d'un danger commun est-elle donc insoutenable ?

B. von der Weid

Cinéma

Ferreri : scandaleux ou subversif ?

Marco Ferreri, cinéaste italien né en 1928, plus souvent détesté qu'aimé, esthète d'une certaine humanité qu'on préfère en général éviter. Et pourtant, c'est souvent à travers ses scandales que se déchiffre une société. Son dernier film, « Les contes de la folie ordinaire », qui passe en ce moment sur les écrans romands, n'est pas une retransmission fidèle du roman de l'Américain Charles Bukowski, c'est tout au plus un clin d'œil à son livre. C'est aussi, dans la recherche sensuelle d'un écrivain, une vague allusion à Henry Miller, cet autre écrivain maudit dont les œuvres furent interdites à l'affiche jusque dans les années 60. Je sais, Miller fut également maudit par les féministes, mais il n'en reste pas moins un monument de la littérature.

Ferreri, Bukowski, Miller... Et les femmes dans cette quête un peu particulière de la vie ? Pas grand chose, mais jamais moquées. Elles ne sont pas objets, mais partenaires sexuelles, elles ont le droit d'être jeunes, vieilles, maigres, grosses, elles aussi sont meurtries, mais jamais vraiment analysées. Elles restent des rencontres fugaces. Quant au principal personnage du film, le seul personnage, puisque tout le film est construit autour de lui, c'est avant tout l'histoire d'un alcoolique, non pas de sa déchéance, puisqu'il ne dessaoule pas d'un bout à l'autre du film, mais de cette vie accrochée à une bouteille jusqu'à la vomir en permanence et y retourner sans cesse, une bouteille dont finalement on préfère la compagnie plutôt que celle des autres, même celle de la superbe Ornella Muti avec qui il fait un petit bout de chemin, sans trop bien comprendre. Et cet ivrogne qui est aussi écrivain, finit par nous toucher quelque part. Alors, et le scandale, et la subversion ?

Il y a, certes, surabondance de scènes érotiques, elles finissent même par suggérer le rire aux spectateurs, mais est-ce réellement scandaleux ou subversif ou simplement symptomatique de l'explosion d'une société qui n'en finit pas de faire ses comptes avec la société victorienne dont elle est issue. Rien de scandaleux à tout cela, un peu lassant tout simplement.

M. S.